



La Parole du Rav Brand

« *Yossef monta pour enterrer son père. Avec lui, montèrent tous les serviteurs de Pharaon, anciens de sa maison, tous les anciens du pays d'Égypte.* »¹

Pourquoi tous les anciens d'Égypte respectèrent-ils Yaacov au point de voyager si loin pour son enterrement ?

« *Yossef fit venir Yaacov, son père, et le présenta à Pharaon. Et Yaacov bénit Pharaon. Pharaon dit à Yaacov : Quel est le nombre de jours des années de ta vie ? Yaacov répondit à Pharaon : "Les jours des années de mes pérégrinations sont de cent trente ans. Les jours ... ont été peu nombreux et mauvais, et ils n'ont point atteint les jours... de mes pères durant leurs pérégrinations." Yaacov bénit encore Pharaon, et se retira de devant Pharaon.* »²

Pourquoi Pharaon s'intéressa-t-il à l'âge de Yaacov, et pourquoi ce dernier répondit-il d'une telle manière ? Et pourquoi Pharaon nomma-t-il aussi Yossef comme "Père" [enseignant³] sur lui⁴ ?

En fait, « D.ieu montra à Adam et à Moché chaque génération, ses rois et ses chefs, ainsi que ses justes, ses sages, ses prophètes et les années et les jours de leur vie ; chaque génération avec ses voyous et ses voleurs, etc. »⁵

Les rois d'une génération, « ses sages, ses justes ainsi que ses voleurs » ne viennent pas au monde par hasard; tous sont triés sur le volet et ils se correspondent. Pour réussir dans leur mission, les rois choisissent des sages comme conseillers. Les rois justes nomment des prophètes, comme David qui choisit Nathan et Gad ; certains rois moins religieux – comme Yeroboam et A'hav – choisirent de faux prophètes, comme celui de Beth-El ou encore les quatre cents qui furent nourris par Isabel, la femme d'A'hav. Quant au Pharaon, dans un premier temps, il s'était entouré de sages et de magiciens.

En Égypte, l'adultère était monnaie courante. Si sa famille entière n'avait pas souffert de la lèpre, le Pharaon n'aurait jamais rendu Sarah à son mari. Cette histoire était bien connue du Pharaon de l'époque de Yossef.⁶ Il avait aussi connaissance de l'excellente réputation de la famille des Ivrim, celle d'Avraham,

d'Its'hak et de Yaacov ; leur lieu d'habitation, la région de Hevron, s'appelait le « pays des Ivrim »⁷, et pour indiquer sa noble origine, il suffisait à Yossef de dévoiler au sommelier qu'il venait du « pays des Ivrim. » Dès que ce dernier rapporta au Pharaon que Yossef était « Ivri », le roi comprit que l'emprisonnement de Yossef était une erreur judiciaire, et que celui-ci s'était conduit avec une probité absolue. Pour profiter de la haute moralité de Yossef, et pour sauver son peuple de la déchéance à cause des adultères, Pharaon nomma Yossef « Père », son guide spirituel. Et lorsqu'il vit le père de ce dernier devant lui, il espéra qu'il le bénirait, et que la présence en Égypte de cet homme saint lui porterait chance, à lui comme à son pays. Yaacov le bénit, et en effet, chaque fois qu'il descendait vers le Nil, ses eaux montaient vers lui.⁸ Cet honneur et ce miracle persistèrent tant que Yaacov fut en vie.⁹ En voyant Yaacov, le Pharaon lui demanda son âge, désirent pouvoir encore profiter de lui pendant de longs jours, à l'imitation de la longévité extraordinaire d'Abraham et d'Its'hak – respectivement 175 et 180 ans. Par honnêteté, pour ne pas profiter de la générosité du Pharaon qui espérait peut-être sa présence durant cinquante ans, Yaacov lui répondit que sa vie difficile l'avait fait vieillir avant l'heure, et qu'il n'espérait pas atteindre leur âge. Tous les sages égyptiens accompagnèrent notre Patriarche parce qu'ils avaient énormément appris de sa sagesse et de sa piété. L'Égypte devint ainsi la société qui dominait le monde. Mais tout cela ne l'empêcha pas de s'écrouler, après avoir oublié les bienfaits de Yossef et de sa famille, et après avoir persécutés leurs descendants injustement.

¹ Béréchit 50,7. ² Béréchit 47,8-9. ³ Ibn Ezra.

⁴ Béréchit 41,43 ; 45,8.

⁵ Fin Séder Olam; Vayikra Rabba 26,7; Bamidbar Rabba 23,5.

⁶ Béréchit Rabba 93,6 ; Rachi, Béréchit 44,18.

⁷ Voir Ramban, Béréchit 40,15.

⁸ Bamidbar Rabba 12, Rachi, 47,10.

⁹ Bamidbar Rabba 12,2 ; Rachi, Béréchit 50,3.

Rav Yehiel Brand

N° 369

Pour aller plus loin...

1) Selon une opinion de nos Sages, pourquoi le siège d'enfantement porte-t-il le nom de : « haovnayim » ?

2) Il est écrit (25) : « Vatéred bate Paro lir'hotsse al hayeor ». Apparemment, il aurait été plus juste de dire : « lir'hotsse bayeor » plutôt que : « lir'hotsse al hayeor » ?!

3) Il est écrit (2-6) : « Vatomer mivaldei haivrim zé ». Apparemment, il aurait plus juste de dire : « Mivaldei haivrim hou, plutôt que : " Mivaldei haivrim zé " ? De plus, comment Bitia comprit que cet enfant était issu des Hébreux ?

4) Selon une opinion de nos Sages, quel bienfait Moché a-t-il bien pu apporter à Bitia, lorsque cette dernière le recueillit du Nil ?

5) Quel est le 'Hidouch concernant le mariage entre Moché et Tzipora ?

6) Il est écrit (4-25) : « Vatikhrote Tzipora ète orlate béna » et le Midrach d'enseigner : « Mélamed chémilato bépé! ». Comment saisir ce Midrach très surprenant (midrach péliya) ?

Yaacov Guetta

Réponses n°368 Vayé'hi

Enigme 1: Qu'ont en commun Moché, Hillel Hazaken, Rabbi Yo'hanan ben Zakkai et Rabbi Akiva ?

Leurs vies ont toutes été agencées de la même manière : **Moché** a vécu pendant quarante ans chez Pharaon, pendant 40 ans en Midyan et il a dirigé les enfants d'Israël pendant 40 ans.

Hillel hazaken est monté de Babel à l'âge de 40 ans pour étudier la Torah, il a fréquenté

les Sages pendant 40 ans, et il a été Nassi pendant 40 ans.

Rabbi Yo'hanan ben Zakkai a fait du commerce pendant 40 ans, il a fréquenté les Sages pendant 40 ans et il a guidé Israël pendant 40 ans.

Rabbi 'Akiva a été berger pendant 40 ans, il a étudié la Torah pendant 40 ans et il a guidé Israël pendant 40 ans.

(Sifri fin de Vezot ha-berakha)

Enigme 2: Sur le principe qu'une semaine commence le lundi et finit le dimanche, en mettant dans l'ordre alphabétique les jours de la semaine, lequel ne changera pas de place ? Samedi

Rébus : Houx / Queue / Varta / Nid / Bic / Vous / Rat / Tam




LA NOUVELLE COLLECTION DES LIVRES SUR LA PARACHA EST LANCÉE
Sous forme de discussion d'un père avec son fils, ce qui facilite la lecture du fascicule.

David Chlomo
PARACHA CHEMOT & VAÉRA

Format A5, 100 pages
Couverture souple

Ce feuillet est offert pour une bonne santé et une longue vie à Moshé Refael ben Emmanuelle Batsheva

Que notre étude soit une source de réussite pour nos soldats et une protection pour tout le klal Israël

Répondre Baroukh Hou ou Baroukh Chémo

Le Choulhan Aroukh (124,5) rapporte au nom du Roch qu'il est une bonne coutume de répondre Baroukh Hou ou Baroukh Chémo à chaque fois que l'on entend une bénédiction.

Cela s'applique-t-il aussi pour une bénédiction de laquelle on s'acquitte telle que le Kidouch, le Motsi, le Choffar, la Meguila... ?

Selon bon nombre de décisionnaires, cela ne s'applique qu'aux bénédiction où l'on ne s'acquitte pas. Mais concernant une bénédiction où l'on s'acquitte il ne faudra pas répondre afin de ne pas entraîner d'interruption. En effet, celui qui écoute une bénédiction pour s'acquitter est considéré comme s'il récitait lui-même la bénédiction et il ne peut donc pas intercaler de louange au milieu de la bénédiction [Dvar Chmouel 295 ; Dagoul Mervava sur le Maguen Abraham 124,9].

Et ainsi est l'avis suivi dans les communautés Aschkénazes. [Hayé Adam 20,3 ; Kitsour Choulhan Aroukh 6,9 (Gantsfried) Michna Beroura ot 21 ; Voir aussi le Graz ot 2 ; Aroukh Hachoul'han ot 17 ; Igrot Moché 2,98 qui se montrent stricts même à posteriori)]

Cependant, d'autres sont d'avis que cela s'applique à toute sorte de bénédiction, car le fait de répondre Baroukh Hou ou Baroukh Chémo n'est pas considéré comme une interruption [Maassé Rokéa'h (Berakhot 1,11); Moed Kol 'Haï 4,16 ; Chemech Oumaguen 2,34].

Ainsi était la coutume de l'ensemble des communautés séfarades, et plus particulièrement celles issues d'Afrique du Nord [Kitsour Choul'han Aroukh 111,21 (Toledano) ; Ateret Avote 13,24 ; Maguen Avote p.100 ; Divré Chalom Veemet T.1 p.152/155 ; Alé hadass 4,12 ; Nahalat Avot (ot 45)].

Dans ce cas là, celui qui récite la bénédiction fera attention à marquer un arrêt après avoir récité le nom d'Hachem afin que ceux qui s'acquittent ne manquent pas certains mots de la bénédiction [Voir Maté Yéhouda 124,2].

Toutefois, selon plusieurs décisionnaires Séfarades il sera préférable de cesser cette coutume afin d'être acquitté selon l'ensemble des opinions [Birkat Hachem T.1 Perek 6,28 ; Emek Yehouchoua T.6 Siman 29,3 ; Voir aussi 'Hazon Ovadia Berakhot p.208 qui se montre plus ferme à ce sujet].

Quoi qu'il en soit, a posteriori, celui qui aura répondu Baroukh Hou ou Baroukh Chémo à une bénédiction de laquelle il s'acquitte, ne recommencera pas [Michna Beroura ot 21 ; Yebia Omer 10,55 ; Or Létsion 2 perek 47,7].

David Cohen

Si vous appréciez Shalshélet News, vous pouvez soutenir sa parution en dédicant un numéro.

Shalshélet.news@gmail.com

Jeu de mots : Ce n'est pas étonnant que les gens n'aient pas fait des tests COVID.

Devinettes

- 1) Dans la Paracha, Moché voit un Egyptien frapper un juif et le tue. De quelle manière l'a-t-il tué ? (Rachi, 2-14)
- 2) « Et voici 2 juifs qui se disputaient ». Qui étaient ces deux juifs ? (Rachi, 2-13)
- 3) Quels étaient les 7 noms de Ytiro ? (Rachi, 4-18)

- 4) La Torah nous rapporte que Ytiro avait 7 filles qui faisaient paître son troupeau. Pourquoi n'a-t-il pas engagé pour cela des bergers ? (Rachi, 2-16)
- 5) Pharaon est au courant que Moché a tué un Egyptien et fuit à Midyan. Il s'assoit à côté d'un puits. Pourquoi spécifiquement à côté de ce puits ? (Rachi, 2-15)

Réponses aux questions

1) Une Beraïta enseigne (Traité Nida 31) : « Il y a 3 associés dans la création d'un enfant : Hachem, le père et la mère (Remez Ladavar : la guématria du terme Adam (45) fait allusion à l'addition des guématriyot des termes : Av : Père (3), ème : Mère (41), et Hachem (1) : Chiffre incarnant l'unicité de Dieu. Or, les 6 lettres composant le mot « haovnayim » (hé-alef-beit-noun-you-d-mème) font allusion à cette association de laquelle découle la naissance d'un enfant : Av (alef-beit) - ème (alef-mème) - ben (beit-noun)- Hachem (you-d-hé). ("Zékher Binyamin", Yérouchalayim 1934, ote 168, du Rav Binyamin Zeev Rottenberg)

2) Nos Sages enseignent (Mégouila 13) : Bitia descendit au Nil afin « de se laver » (de se débarrasser) « miguiloulei bit aviah ! ». Remez Ladavar : Si l'on prend les lettres qui se trouvent sur le mot "yéor" (au-dessus des lettres du mot), on obtient les lettres : kaf, beit et sine. Ces 3 lettres forment le terme "kévev" (mouton). Bitia est donc descendue au Nil afin de se défaire de la Avoda Zara vénérée par les Egyptiens : Celle du "kévev" (culte du Mazal "talé") ! (Ayélet Ahavim)

3) Il est rapporté, au nom des Séfarim Hakédochim, que la personne qui voit et qui reçoit la force d'un tsadik, attire sur elle la kédoucha et l'influence des midot de ce dernier. Ainsi, en voyant Moché, Bitia fut remplie de la mida de Ra'hamim (miséricorde) de ce tsadik (qui, comme on le sait, fit toujours preuve de compassion à l'égard de son peuple, par exemple, lors la faute du veau d'or) et s'écria : « Zé » ("ceci", c'est-à-dire : "Cette influence" et "cette volonté" d'être miséricordieuse et pleine de mansuétude) me vient "de la vision de cet enfant des Hébreux" ("mialdei haïvrin"), possédant ce merveilleux trait de caractère propre au peuple juif (celui d'être rah'mane envers les autres) ». (Rabbi Aaron Halbershtam, Av Beit Din Gallil-Tsantz, fils du Rav Hagaon Divrei 'Haïm, si'hote 'Houlin 62, ote 13, kountrass Atéret 'Haïm p.21)

4) Lorsque Bitia eut pitié de Moché et le retira de la Téva dans laquelle il était, ce dernier urina alors sur elle, et celle-ci guérit instantanément de la "tsara'ate" qu'elle avait contracté (c'est d'ailleurs la raison pour laquelle, selon une opinion de nos Sages, elle était descendue au Nil, espérant que sa "Tévil" dans ces eaux aux propriétés curatives, l'en débarrasserait).

Rappelons en effet que tous les membres du palais de Pharaon avaient contracté la "tsara'ate" lorsque ce dernier prit Sarah, comme il est dit (Béréchit 12-17) : « Vayenagua Hachem ète beit paro négaïm guédolim véète beito ! ». ("Méor Haaféla" du Rav Nétanel Ben Yéchaïa zatsal "Mirabanei Téman", Sefer écrit en 2089)

5) Comment Moché a-t-il pu prendre Tzipora comme épouse alors qu'il est Cohen (en effet, Moché a servi comme Cohen pendant les 8 jours de "Milouïm". Voir à ce sujet le 'Houmach "Otsar Harichonim" au nom du "Imrei Noam") et que Tzipora était convertie (étant à l'origine Midianite) ? Or, la loi stipule qu'un Cohen n'a pas le droit d'épouser une "guiyorete", du fait qu'on craint que cette dernière ait eu une relation avec un goy !

Tzipora avait alors 3 ans lorsque Moché l'épousa (si bien que ce mariage est autorisé selon la Halakha pour un Cohen. Voir traité Kidouchin 78). ("Mochav Zékénim" mibaalei hatossefot)

6) Nos sages font remarquer que si « tu prends » (vatika'h), c'est-à-dire : Si "tu retires" (tu retranches : vatikhrote) du nom de Tzipora, les lettres formant le mot "tsror" (cailloux tranchant) : Tsadik, Vav, Reich, il reste le mot « pé ». Et le Ben Ich 'Hay Hakadoch d'expliquer la kavana du Midrach Péliya ainsi : « Tzipora a mandaté verbalement, "bépé" (par sa bouche : "béfiya") un homme, afin de circoncire son fils » (c'est donc comme si elle-même l'avait circoncis, puisqu'elle dicta à son Chali'a'h d'agir ainsi par sa bouche, comme nous l'enseignent nos Sages : "Chélou'ho chel Adam kémoto" ; d'où la déclaration du Midrach Péliya : "Mélamed chémilato bépé !"). (Ben Yéhouyada, Avoda Zara 27)

La Paracha en Résumé

Montée 1 : La paracha souligne la mort de Yossef et des 70 âmes descendues avec Yaacov en Egypte (Rachbam). Les béné Israël se sont alors miraculeusement multipliés par 6 (Rachi). Le roi égyptien mit de côté l'épisode du « règne » de Yossef, afin de pouvoir promulguer sa loi anti-hébreux. Il va d'ailleurs créer la toute première propagande contre les Hébreux jusqu'à les asservir violemment. Malgré cela, les Hébreux se multiplieront encore plus. Paro propose même aux sage-femmes de tuer les garçons, en couches. Elles n'en feront rien, car elles craignaient Hachem.

Montée 2 : Paro annonce que tous les garçons (même égyptiens) naissant le 7 Sivan, (jour de la naissance du sauveur des Hébreux selon les astrologues) devra être jeté dans le Nil. Yokhéved tombe enceinte, elle accouche au bout de 6 mois, 3 mois avant la date « enregistrée par les Egyptiens ». Le 7 Sivan, elle mit Moché dans un panier et le posa sur le Nil. La fille de Paro le découvrit, elle vit qu'il avait la mila, elle décide de le sauver. Myriam l'aide à trouver une nourrice, sa mère, qui fut payée par Batia (fille de Paro), pour nourrir son propre fils. Une fois sevré, elle amena Moché à Batia.

Montée 3 : Moché vit un Egyptien frapper un Hébreu, il le tua. Il vit deux Hébreux se battre, il dit : « Pourquoi frappes-tu ton prochain ». Il lui répondit en lui faisant référence au meurtre de l'Egyptien. Paro se décida à tuer Moché, son cou devint dur et il se sauva à Midyan (Rachi Yitro). Moché sauva les filles d'Ytiro, embêtées par les bergers. Ytiro demanda d'aller chercher leur sauveur. Moché se maria avec Tzipora, qui mit au monde Guerchom. Le roi d'Egypte mourut, les béné Israël prièrent

et Hachem les écouta.

Montée 4 : Moché était berger d'Ytiro lorsque Hachem lui apparut dans le buisson ardent. Hachem se présente à Moché, en lui annonçant qu'il serait Son envoyé pour faire sortir les béné Israël d'Egypte. Hachem lui donne des signes.

Montée 5 : Hachem lui demande de rassembler les Sages. Il lui annonce que Paro ne sera pas commode à les laisser partir. Alors, « Je frapperai l'Egypte... Vous ne sortirez pas les mains vides ». Moché dit : « Ils ne me croiront pas ». Hachem lui donne alors 3 signes. 1^{er} : Le bâton qui se transforme en serpent. 2^{ème} : la main qui devient lépreuse (punition pour avoir dit qu'ils ne le croiront pas). 3^{ème} : l'eau se transforme en sang. Moché refuse malgré tout, car il bégaye. Hachem le rassure, mais Moché refuse encore et lui propose d'envoyer Aharon. Moché perdit la "kéhoua" pour cela (Rachi). Hachem lui annonça que Aharon l'accompagnera.

Montée 6 : Moché prit la route avec sa femme et ses fils. L'ange voulut tuer Moché sur la route, car il s'est occupé de l'auberge, au lieu de faire la Mila de son 2nd fils. Tzipora fit immédiatement la Mila à Eliezer. Moché revint Aharon. Il lui dit de renvoyer sa femme et ses enfants chez Ytiro. Ils arrivèrent en Egypte et parlèrent au peuple qui crut en eux.

Montée 7 : Moché et Aharon délivrèrent le message divin à Paro. Il refuse et décrète que les Hébreux n'auront plus de paille pour faire les briques. Les « capos juifs » furent frappés car le nombre de briques n'était pas atteint. Les béné Israël en voulurent à Moché et Aharon. Moché dit à Hachem « Pourquoi Tu as fait du mal à Ton peuple... ». Hachem le « punira » et il n'entrera pas en Israël (Rachi).

A La Rencontre De Nos Sages

Rabbi Yéhochoua Greenwald le dernier Rav de Hust

Rabbi Yéhochoua est né en 1905 à Hust, dans l'actuelle Ukraine. Son père, Rabbi Avraham Yossef, était le Rav de Hust. Dès son enfance, Yéhochoua se fit connaître comme une intelligence acérée, et ses immenses progrès dans ses études de Torah émerveillaient tout le monde. Dans sa jeunesse, il devint encore plus célèbre dans le monde des érudits par sa finesse et son érudition. Il épousa Macha, fille de Rabbi Ye'hezkel Panet, le Rav de Desch, auteur de Knesset Ye'hezkel sur la Torah. Après son mariage, il continua à étudier avec une immense assiduité, jour et nuit, presque sans interruption.

En 1933, à l'âge de 18 ans, Rabbi Yéhochoua devint Rav de la communauté de Hust, prenant la place de ses ancêtres, qui avaient été rabbanim dans cette ville. Dès qu'il fut choisi comme Rav et Roch Yéchiva, il se consacra de tout son cœur et de toute son âme à la ville, et se fit connaître comme un fidèle successeur de ses illustres ancêtres. Il n'était pas seulement Rav de la ville et Roch Yéchiva de Hust, mais aussi berger de la communauté et aimé de tous. Les Juifs de la ville aimaient et respectaient leur maître pour sa grandeur en Torah, la bonté de son cœur et son amour pour Israël, un grand amour pour tout homme d'Israël, riche ou pauvre, talmid 'hakham ou homme du peuple. De son temps, la communauté de Hust devint célèbre comme un centre de Torah, d'où la lumière de la Torah allait éclairer dans tous les coins.

La communauté de Hust comptait quelque quatre mille Juifs. Elle était bien organisée, avec beaucoup d'institutions de Torah et d'entraide. À son époque, la yéchiva atteignit un niveau élevé, que ce soit par

la forme extérieure ou par la méthode et la façon d'étudier. De nombreux élèves des villes de Hongrie y affluaient pour entendre ses merveilleux cours, et jouir de la lumière de sa Torah. Ses cours brillaient par leur simplicité et leur clarté, si bien que tous les élèves comprenaient les commentaires du Rav. Il avait le don de savoir s'exprimer et expliquer. Son visage brillait toujours, et son bon sourire chassait la peine de ceux qui venaient le trouver.

En 1939, lorsqu'éclata la deuxième guerre mondiale, les Ukrainiens qui vivaient à Hust se mirent à persécuter les Juifs. Ils volaient et détruisaient. Mais les Juifs les maîtrisèrent, et avec l'aide du gouvernement, la vie reprit son cours habituel. Il y eut une période de répit temporaire. En 1944, pendant la semaine de la fête de Pessa'h, les Nazis rentrèrent dans la ville. Ces derniers, aidés par les Ukrainiens, s'emparèrent de cette ville paisible, écrasèrent ses habitants et transformèrent la vie des Juifs locaux en un enfer sur terre. Le Rav se donna au-dessus de ses forces pour encourager et aider les opprimés par ses conseils et ses paroles. Il s'efforçait de partager la douleur de tous les Juifs et de l'atténuer. Pendant la fête de Pessa'h, il donna son dernier cours et se sépara de sa ville bien-aimée avec des larmes amères.

La veille de la fête de Chavouot, on fit sortir tous les Juifs de chez eux et on les enferma dans des wagons qui se tenaient à la gare de la ville de Hust. Le train partit et alla jusqu'à la vallée du massacre collectif d'Auschwitz. Là, le Rav fut envoyé avec les gens qui restaient en vie, soumis à une vie atroce de travaux forcés. D'Auschwitz il passa au camp de concentration de Mathausen en Autriche. Il reçut des vêtements spéciaux et son nom fut transformé en un chiffre. Il travaillait pour creuser des tranchées. Une fois, un grand tas de sable lui tomba dessus et il n'en sortit vivant que par miracle. Mais

même à cette époque-là, il ne désespérait pas. Dans l'un des coins du baraquement, les gens se rassemblaient autour de lui et il leur racontait des histoires de tsadikim et les encourageaient pour qu'ils ne désespèrent pas. Il apprenait aussi des michnayot par cœur. Par ces actes, il sauva de nombreuses âmes, et leur insuffla un esprit d'espoir que les bons jours reviendraient et qu'ils verraient le salut de D.ieu. Après de longs mois de souffrance, Rabbi Yéhochoua fut libéré et put voir la vengeance contre les oppresseurs.

Après beaucoup de péripéties et d'exils, le Rav de Hust arriva aux Etats-Unis. Il choisit le quartier de Borough Park à Brooklyn, où il établit son Beth Hamidrach, « Communauté des orthodoxes de Hust ». Il pensait pouvoir étudier dans le repos mais dès qu'il eut ouvert son Beth Hamidrach, des foules se mirent à venir le trouver pour lui demander la Torah. Très rapidement, sa maison se transforma en un centre d'attraction et de nombreuses personnes se pressaient tôt le matin à sa porte pour lui demander conseil et écouter ses cours en Halakha et en Aggada. Quand il donnait un cours, il parlait toujours de la destruction du judaïsme d'Europe et en toutes circonstances il évoquait la mémoire des saints qui étaient partis en Kidouch Hachem. Quand il était encore à Hust, des grands de la génération lui adressaient des questions auxquelles il répondait par de nombreux articles de Torah. Par miracle, quelques-unes de ses réponses furent préservées. En 1948, il imprima son livre de responsa 'Hessed Yéhochoua en trois volumes. Rabbi Yéhochoua Greenwald quitta ce monde en 1969, son cercueil fut transporté en Erets Israël. Il fut enterré à côté du Rabbi de Belz. Des milliers de gens viennent prier sur la tombe de ce gaon, le dernier Rav de Hust.

David Lasry

La Question

Dans la paracha de la semaine, après avoir tué un Egyptien pour protéger un Hébreu, Moché intervient lors d'une dispute entre Datan et Aviram. Et ceux-ci lui rétorquèrent : "Vas-tu nous tuer comme tu as tué l'Egyptien ?" Suite à cela Moché s'exclama : "Ainsi la chose est sue". Nos Sages expliquent que cette exclamation de Moché venait répondre à une interrogation qu'il pouvait se poser : quelles fautes ont bien pu faire les Hébreux pour mériter pareil châtement ? Et là, constatant qu'il existait de la délation, Moché comprit ce qui pouvait faire mériter un tel esclavage. Toutefois, lorsque nous savons que les Hébreux s'étaient déjà éloignés de la vertu, au point de se retrouver 60 ans plus tard aux portes de l'impureté suprême, étant tombés

dans l'idolâtrie, nous pouvons nous demander pourquoi Moché eut-il besoin de trouver une raison supplémentaire à l'oppression subie par ses frères ?

Le 'Hafets 'Hayim répond : il est vrai que les enfants d'Israël étaient loin de se comporter avec une piété parfaite. Cependant, lorsque le fauteur se garde de tout colportage, il ne permet pas que ses fautes soient rapportées devant le trône céleste par l'ange accusateur, qui lui ferait donc preuve de délation.

Ainsi lorsque Moché perçut qu'il existait bien du colportage au sein même de la communauté des Hébreux, il comprit comment les autres fautes commises par les enfants d'Israël pouvaient être sues par le tribunal céleste (rapportées par le satane) justifiant ainsi le décret de l'esclavage.

G.N.

Enigmes



Enigme 1 :

Où trouvons-nous dans le Tanakh, un mot contenant une lettre finale au milieu du mot ?



Enigme 2 :

Qu'ont en commun les mots suivants : radar, kayak, ressasser ?

Birkat Mordekhai

Entre gueoula et fraternité : Moché et le Ben Adam La'havéro

Dans la Paracha, un passage fascinant relate le dialogue entre Hachem et Moché. Ce dernier, malgré sa mission divine, reste humble et est encouragé par le Créateur à s'exprimer, faisant référence à son frère Aharon. La dualité entre la souffrance du peuple en Égypte et les préoccupations personnelles de Moché crée une tension intrigante. L'interrogation sur la conciliation entre la libération

Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

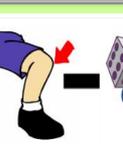
d'Israël et les préoccupations intimes de Moché met en lumière la complexité de sa décision. Malgré les supplications divines, Moché refuse le rôle prophétique s'il persiste la moindre trace de vexation dans le coeur d'Aharon son frère aîné. Son intransigeance s'inscrit dans une quête de pureté morale.

Le récit révèle la subtilité morale de Moché qui refuse d'agir au détriment des relations humaines. Selon lui, la rédemption ne peut se concrétiser aux dépens d'autrui. Ce rejet catégorique de compromettre les liens humains souligne l'intégrité

du leader. Hachem, conciliant, accepte cette position et promet une prophétie réconfortante en lui rassurant que son frère Aharon sortira avec le cœur joyeux. Cette dynamique dévoile une dimension humaine dans l'interaction divine, illustrant la nécessité de préserver les relations humaines même au sein d'une mission transcendante. Ainsi, la libération d'Israël, bien que primordiale, doit s'accomplir sans porter atteinte aux liens entre les êtres.

Yonathan Haik

Rébus



La Force d'une parabole

Moché est envoyé par Hachem pour aller parler à Paro et l'avertir de la libération prochaine des Béné Israël. Après avoir transmis le message à Paro, ce dernier n'est non seulement pas disposé à les laisser partir, mais va en plus intensifier l'esclavage sur le peuple. Ce qui va pousser Moché à s'adresser à Hachem en lui disant : "Pourquoi as-Tu causé du tort à ce peuple..." (Chémot 5,22)

La réaction de Moché a de quoi nous interpeller, mais le Maguid de Douvna nous explique quelle était sa démarche.

Il y avait dans une ville 2 hommes riches et importants que la jalousie avait poussé à se haïr mutuellement. Un jour l'esclave du premier fut roué de coups par le second. Pour essayer de se dégager, il mentionna pour

qui il travaillait espérant impressionner son agresseur, mais bien au contraire, les coups redoublèrent d'intensité. En rentrant, son maître le voyant défiguré, lui demanda qui l'avait mis dans cet état. L'esclave lui expliqua que c'était l'homme qu'il haïssait qui l'avait agressé. "Il ne sait surement pas que tu travailles pour moi, sinon il n'aurait osé te toucher" lui dit son maître. L'esclave répondit qu'il le savait parfaitement et d'ailleurs c'est lorsqu'il avait mentionné son nom que les coups furent les plus douloureux. Le maître s'emporta et décida de faire payer à son ennemi cet outrage impardonnable.

Moché savait que les Béné Israël manquaient de mérites pour espérer être délivrés. Les anges diront d'ailleurs : "Qu'ont-ils de plus que les Egyptiens ? Ne font-ils pas également avoda zara ?!"

Ainsi, lorsque Moché s'adresse à Hachem, il lui dit :

Deuis que je me suis présenté à Pharaon pour parler en Ton nom, le sort de ce peuple a empiré, et Tu n'as pas sauvé Ton peuple !"

Bien que cette phrase sera reprochée à Moché et l'empêchera même de pénétrer en Israël, malgré tout, nous dit le Maguid, ses intentions étaient louables. Il espérait que même si le peuple ne méritait pas d'être délivré, l'effronterie de Paro suffirait à lui attirer la punition divine et donc le salut des Béné Israël. Hachem lui dit alors : "A présent, tu verras ce que Je ferai à Paro..."

Les Makot et tous les prodiges de la sortie d'Égypte auront ainsi comme objectif de prouver à tous : "Ki ani Hachem", que Hachem est Le seul et unique Maître du monde et que Son action s'étend de ce qui est très grand à l'infiniment petit.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Gabriel est un très bon Bahour qui étudie avec beaucoup de sérieux à la Yechiva. Et puisqu'il ne veut pas seulement grandir en Torah mais aussi en Midot (traits de caractère) et Maassim Tovim (bonnes actions), chaque fois qu'il peut s'améliorer sur un point, il essaye de le faire. Un jour, il décide donc de faire des efforts sur les Brakhot qu'il fait tout au long de la journée, il commence donc à y mettre plus de compréhension, plus de concentration et surtout plus de cœur. Et lorsque la chose devient un acquis et qu'il le fait régulièrement, il passe à une autre « mission ». Alors, c'est évident qu'ainsi est le rôle de chacun d'entre nous sur cette terre mais disons-le gentiment, Gabriel y met un peu plus de sérieux que la plupart d'entre nous.

Un jour, il entend d'un Rav qu'une Brakha ne peut être considérée comme parfaite sans un Amen répondu à sa suite, Gabriel décide donc de faire attention à cela à l'image du Rav Haïm de Volojin dont l'histoire est devenue célèbre. C'est quelquefois compliqué mais il y arrive et est heureux de faire ainsi plaisir à son Créateur. Jusqu'au jour où il se réveille en pleine nuit très assoiffé et ne se voit pas du tout réveiller un membre de sa famille pour lui répondre un Amen. Mais la soif l'empêche de se rendormir et il guette le moindre bruit dans sa maison qui signifierait que quelqu'un s'est réveillé mais en vain. Lui vient alors à l'esprit une drôle d'idée, il prend son téléphone et compose le 144, numéro de renseignement téléphonique en Israël. L'agent lui répond rapidement et lui demande en quoi peut-il l'aider ? Gabriel tout heureux lui répond qu'il n'a rien besoin, seulement s'il peut répondre un petit Amen à la fin de sa Brakha. L'agent paraît un peu étonné de la drôle de demande mais accepte et répond Amen. Gabriel peut enfin se rendormir mais le lendemain matin, une question le turlupine : avait-il le droit d'agir de la sorte ou bien cela est considéré comme du vol puisqu'il a pris du temps de travail à cet agent ? Quel est le Din ?

Le Rav Zilberstein répond qu'il est évident qu'il n'y a pas en cela de vol puisque chaque Juif est prêt à donner quelques minutes de son temps afin de faire du 'Hessed avec son prochain, d'autant plus que le service de renseignement a fait payer l'appel à notre cher Tsadik et donc tout le monde sort gagnant. Cependant, le Rav fait remarquer qu'il existe tout de même un problème puisque le Choul'han Aroukh (55, 20) nous apprend qu'une personne se trouvant à l'extérieur de la synagogue a le droit de répondre Amen, Barékhou et la Kedoucha mais que certains l'interdisent s'il y a, entre les prieurs et celui qui voudrait répondre, une idole ou une saleté. D'après cela, le Rav Eliyachiv tranche qu'il est interdit de répondre à un Amen au téléphone puisqu'il y a sûrement une saleté entre les deux communicants. (Il est important de noter que d'autres ne sont pas d'accord et permettent de répondre Amen dont le Rav Ovadia Yossef et que chacun devra poser la question à son Rav sur la bonne manière d'agir). Au vu donc de l'interdit de répondre Amen dans ces conditions, il aurait été plus judicieux que Gabriel sorte dehors chercher un piéton pour lui rendre ce service.

En conclusion, il n'y a pas là de vol puisque la société a facturé l'appel à Gabriel mais il y a là, d'après certains, un interdit de répondre Amen au téléphone puisqu'il est fort probable qu'il y ait entre Gabriel et l'agent une saleté qui fait écran. (Tiré du livre *Véaarev Na*, Tome 4, page 341)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Moché dit à Hachem : Qui suis-je pour que j'aille vers Pharaon et que je fasse sortir les Bné Israël d'Égypte » (3/11)

Rachi explique que Moché Rabennou posa deux questions :

1. Quelle importance je possède pour parler aux rois ? **2.** En quoi les Bné Israël ont-ils mérité que Tu leur fasses un miracle et que je les fasse sortir d'Égypte ? **À cela, Hachem répond :** « Il dit : Parce que Je serai avec toi, et ceci sera le signe que c'est Moi qui t'ai envoyé, quand tu auras fait sortir le peuple de l'Égypte, vous servirez Hachem sur cette montagne-ci. » (3/12)

Rachi explique la réponse de Hachem de deux manières :

1. Pour ce que tu as dit : Qui suis-je pour aller chez Pharaon ? Ce n'est pas de toi qu'il s'agit mais de Moi car Je serai avec toi et ce buisson que tu vois est le signe que Je t'envoie. De la même manière que ce buisson accomplit Ma mission et ne brûle pas, ainsi toi tu ne subiras pas de dommage en accomplissant Ma mission. Et pour ce que tu as demandé : Par quel mérite les Bné Israël sortiront d'Égypte ? Cette sortie a pour Moi une grande importance car ils recevront la Torah sur cette montagne 3 mois après leur sortie d'Égypte.

2. Je serai avec toi et le fait que tu vas réussir ta mission sera en soi le signe qu'une autre promesse s'accomplira, à savoir, après la sortie d'Égypte, vous Me servirez sur cette montagne et vous y recevrez la Torah et c'est par ce mérite que dès maintenant les Bné Israël vont sortir d'Égypte.

On pourrait se demander : Finalement, sur la première question, dans les deux explications Hachem lui dit "Je serai avec toi" et concernant la deuxième question, voilà que dans les deux explications Hachem lui dit que les Bné Israël sortiront d'Égypte par le mérite de recevoir la Torah sur cette montagne. D'où la question : quelle est donc la différence entre les deux explications ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

1^{ère} différence : Selon la 1^{ère} explication, Hachem dit "Tu vas en Mon nom, tu n'es que Mon envoyé, c'est en réalité Moi, Hachem, Qui ai affaire à Pharaon et toi Moché tu n'es que Mon porte-parole" alors que selon la deuxième explication, Hachem dit à Moché qu'il va réussir dans sa mission. L'avantage de la 1^{ère} explication est qu'elle répond formidablement bien à la question de Moché Rabbenou qui était "Je ne suis rien pour m'adresser à un roi, du fait que je ne suis pas important je ne suis pas légitime pour parler à un roi" et la réponse de Hachem est de dire "Ce n'est pas toi qui t'adresses à Pharaon mais C'est Moi, ce n'est pas ta mission mais Ma mission, et toi Moché tu n'es que le porte-parole, tu ne vas pas parler en ton nom mais en Mon nom". Ainsi, la réponse est adéquate à la question mais l'inconvénient est que cela n'apparaît pas dans le passouk, d'où la nécessité de la deuxième explication selon laquelle Hachem lui dit qu'il réussira où cette réponse apparaît clairement dans le passouk « Je serai avec toi » bien que la réponse est moins en

phase avec la question, d'où la nécessité de la première explication.

2^{ème} différence : Selon la 1^{ère} explication, le signe dont parle le passouk est le buisson, signifiant que Moché ne subira pas de dommage dans sa mission comme ce buisson qui agit pour Hachem et n'est pas consumé par le feu car tout celui qui agit pour Hachem ne peut pas être endommagé. Selon la 2^{ème} explication, le signe dont parle le passouk est le fait que Moché va réussir sa mission et cette réussite sera le signe que les bnei Israël accepteront la Torah.

3^{ème} différence : Selon la 1^{ère} explication, il n'y a pas de lien entre la réussite de la mission de Moché Rabbenou et le fait que les Bné Israël accepteront la Torah sur cette montagne du Sinai. Selon la 2^{ème} explication, il y a un lien. En effet, le fait que Moché réussira sa mission sera le signe que les Bné Israël accepteront la Torah.

À présent, essayons d'expliquer ce lien : Si on essaye de s'imaginer un peu la situation, on se rend vite compte que la mission que Hachem donne à Moché est une mission extrêmement périlleuse, très dangereuse. En effet, Pharaon est le roi de la 1^{ère} puissance mondiale qui tue facilement tout celui qu'il veut, sans rendre de compte à personne, et à présent Moché, qui est le plus recherché par Pharaon pour être mis à mort, doit aller dans la "bouche du loup" et pas pour dire des choses qui feraient plaisir à Pharaon mais pour le défier et lui ordonner de libérer les Bné Israël, et on pourrait encore développer. Ainsi, on peut imaginer facilement que d'accepter cette mission demande un courage cosmique. Également, recevoir la Torah qui comprend 613 Mitsvot n'est pas une chose simple. De plus, une fois accepté, cela devient obligatoire et tous ceux qui transgresseraient ne serait-ce qu'une seule mitsva, la punition est terrible. Il suffit de voir la paracha Ki Tavo, sans parler du guéhinam dans le monde à venir, et c'est une alliance qui est irréversible... Ainsi, on peut facilement comprendre que d'accepter la Torah est un engagement qui nécessite un courage énorme.

Par conséquent, Hachem dit à Moché : "Si tu acceptes cette mission et que tu l'amènes à sa réussite, tu as la garantie que les Bné Israël accepteront la Torah et par ce mérite, ils pourront sortir d'Égypte. En effet, en voyant ton courage exceptionnel de t'être engagé dans cette mission, d'aller seul défier Pharaon, tu seras pour eux un modèle de courage et tu leur inspireras la force de faire preuve à leur tour, au moment venu, d'un courage exceptionnel et d'accepter la Torah."

Un homme, par son attitude, peut influencer, renforcer et donner du courage à tout un peuple entier. Ainsi, Hachem dit à Moché "La réussite de ta mission sera le signe que les Bné Israël accepteront la Torah car le message que tu leur transmettras est clair". Avec Hachem, il ne faut pas avoir peur de s'engager car non seulement on ne subit aucun dommage mais en plus, avec Hachem, on sortira toujours gagnant.

« **Aucun homme ne sera perdant en M'écoutant** » (Dévarim Rabba 4/5) **Mordekhai Zerbib**